

HISTOIRES SANS SUITE

SUITE STORIES



LE


S^TSULPICE

HÔTEL MONTRÉAL



Geneviève Brouillette

Geneviève Brouillette est une comédienne bien connue du public québécois qui évolue à la télévision et au cinéma depuis plus de vingt ans. Gagnante de plusieurs prix d'interprétation, elle a joué dans une trentaine d'émissions de télévision mais a surtout séduit dans les téléséries Rumeurs et Apparences. Elle a joué des rôles importants dans une quinzaine de films, dont des films de Jean-Marc Vallée, Marc-André Forcier, Émile Gaudreault et Podz, dont elle a coproduit le film L'affaire Dumont. En 2003, elle a joué aux côtés de Philippe Noiret dans le film Père et fils, réalisé par Michel Boujenah.



L'HÔTEL DES GRANDS RENDEZ-VOUS

La première fois que j'ai mis les pieds au Saint-Sulpice, j'avais un trac terrible. J'avais changé de tenue une dizaine de fois avant d'y venir, j'avais peur d'arriver trop tôt ou trop tard, et je tentais de toutes mes forces d'apaiser mon rythme cardiaque afin de prendre un air dégagé. J'étais en fait sur le point de défaillir.

Je suis une actrice québécoise. À l'époque, j'avais 34 ans. Ma carrière ici allait très bien, je tournais la première saison d'une sitcom qui allait devenir un immense succès et remporter tous les prix, j'étais l'image d'une chaîne de magasins de vêtements, j'enchaînais les grands rôles au cinéma, tout allait pour le mieux.

Pourtant, ça n'avait pas toujours été le cas. Il est difficile de concevoir et d'imaginer les années de tourments et les efforts qui se cachent souvent derrière les sourires triomphants des acteurs à la mode. Comme si tout nous avait été offert sur un plateau d'argent.

Et pourtant.

Des années à enchaîner les auditions, les petits rôles, à vivoter en combinant mille petits emplois, à me demander si j'aurai le talent, la détermination, les astres de mon côté, si je suis assez ceci, pas trop cela, pour y arriver.

Mais bien avant tout ça, il y a la formation. Épreuve pouvant s'avérer traumatisante pour plusieurs d'entre nous.

Ma formation a été particulièrement pénible. Pour un tas de raisons. Trop jeune, pas assez d'expérience de vie, certains professeurs particulièrement inadéquats. D'autres qui étaient des acteurs frustrés, enseignant par dépit plutôt que par vocation et dont les regrets étaient si profonds qu'ils ne pouvaient réprimer une certaine

cruauté, empreinte de jalousie pour notre jeunesse, notre ambition, nos espoirs.

Je suis au début de ma dernière année d'études, heureusement ponctuée d'épisodes lumineux, où certains professeurs talentueux ont une réelle affection pour nous et nous transmettent leur savoir avec générosité et intelligence.

Mais à ce moment là, rien ne va. J'ai un professeur dépressif, qui ne m'apprécie vraiment pas, et tout mon être se refuse à appliquer son enseignement. Il veut que je crée mon personnage en l'envisageant de l'extérieur, ce n'est pas un chemin que je peux prendre, que mon cœur veut prendre, je n'y arrive pas, à entrer dans la peau de ce foutu personnage ! J'ai toujours eu un mal fou à croire en mon talent et, à l'époque, j'en conclus tout simplement que je ne dois pas être une vraie actrice si je n'arrive pas à faire ce qu'il me demande. Je suis si malheureuse que j'envisage de tout laisser tomber, de ne pas terminer ma formation. Je suis dans une impasse et il me semble que personne ne peut ni me comprendre ni m'aider.

Et puis... la vie.

Je tombe sur un petit article, une interview de mon acteur préféré. Il vient de triompher dans *Cinéma Paradiso*, un film où il m'a éblouie, et le titre de cette entrevue c'est : « Je ne crois pas au fait d'entrer dans la peau d'un personnage »!!!!

Je devore l'article où MON Philippe Noiret explique que, pour lui, jouer, ce n'est pas se transformer complètement, c'est le personnage qui entre dans notre peau, qui transpire à travers notre énergie, même si, au final, la démarche créative mène à un personnage très différent de nous. C'est comme si mon modèle, mon idole, m'avait prise par la main et m'avait montré le chemin. Il mettait des mots sur ce que mon instinct me soufflait.

J'ai découpé l'article, l'ai collé sur le mur de ma chambre d'étudiante, et je suis allée au bout de ma formation, sous l'œil bienveillant de mon professeur préféré, Philippe Noiret.

Quand j'ai commencé ma carrière, cet article a été collé sur la première page du cahier dans lequel j'avais l'intention de conserver les coupures de journaux relatant mon parcours.

Je l'ai toujours.

J'ai 34 ans. Je suis dans le hall du Saint-Sulpice. Je me rends à un lunch organisé pour que tous les acteurs de la distribution du film *Père et fils* de Michel Boujenah puissent se rencontrer avant le début du tournage. On me dirige vers les jardins. Il fait très beau. Je suis la première. Je me demande où m'asseoir pour ne pas commettre d'impair. Mon cœur, calme-toi, arrête de battre si vite !

Je ne sais pas encore que je suis à l'Hôtel des Grands Rendez-vous, où je vivrai tant de moments magiques et inoubliables.

Pendant que, plantée devant la table, je me demande bêtement où m'asseoir, le maître d'hôtel l'accompagne à notre table. L'atmosphère change de densité, le temps se suspend, je lève les yeux, je croise son regard, il me sourit, bienveillant et amusé, il est devant moi, et mon cœur va bondir hors de ma poitrine. Resplendissant et élégant dans la lumière de fin d'été, mon Philippe est là.

Je tente de camoufler mon admiration pour ne pas l'embarrasser, et lui, galant, fait mine de ne rien voir et propose de sa voix merveilleuse, qui me coupe le souffle, de m'asseoir devant lui. Puis les autres sont arrivés.

Ce qui s'est dit durant les deux premières heures de ce repas, je n'en ai à peu près aucun souvenir. Je buvais les paroles de Philippe, j'étais totalement séduite par l'humour et la redoutable intelligence de Michel Boujenah et pour le reste... la petite fille de Saint-Hyacinthe se pinçait à chaque seconde.

Puis soudainement, l'un avait un rendez-vous urgent, l'agent de l'autre est venu le chercher, le téléphone des autres s'est mis à sonner... en un instant, tout le monde a quitté la table. Sauf Philippe, qui fumait un cigare. Et moi, qui n'avais nulle part où aller. Un silence s'est installé et mon poulx s'est emballé de nouveau. Dis quelque chose, espèce d'idiote!!!! Pose-lui des questions sur lui, parle-lui de la météo, n'importe quoi.

J'ai ouvert la bouche et ce qui en est sorti c'est: «Monsieur Noiret, j'ai une jolie histoire à vous raconter.» Et sans que je sache comment je pouvais trouver le culot de lui dire un truc si intime, je lui ai raconté.

Comment il m'avait sauvée du naufrage.

Comme il m'avait accompagnée tout au long de ma formation.

Et que me voici là, devant lui, grâce à lui.

Je crois que c'est à ce moment qu'il m'a adoptée.

Ça l'a fait sourire, mon histoire, et il m'a dit : « Tu sais, je me sens toujours un peu con quand je donne toutes ces entrevues. Inutile. Et là, tu viens de donner un sens à tout ça avec ton histoire. J'ai donné la main à une jeune actrice, et je l'ai empêchée de tout laisser tomber ! »

Ça semblait vraiment lui faire plaisir. Et mon cœur s'est enfin déposé plus calmement en moi.

Il était donc aussi formidable que je le soupçonnais, mon Philippe. Et j'en étais infiniment heureuse.

Un autre jour, je vous raconterai la fois où j'ai croisé Leonardo Di Caprio, celle où Michel Boujenah a fait une déclaration d'adulation délirante à Alan Alda ou, plus récemment, la fois où j'ai pris l'ascenseur avec l'ex-première ministre du Québec madame Pauline Marois, mais où je n'ai pas su lui dire à quel point, à ce moment précis de ma vie où j'essuyais un échec particulièrement douloureux, elle m'inspirait d'avoir la force, la résilience, d'oser se présenter sereinement en public quelque mois à peine après avoir subi la plus cruelle des défaites.

Vous devez penser que je passe mon temps au Saint-Sulpice ?

Même pas. Mais maintenant, chaque fois que je passe la porte, je me demande quelle nouvelle pierre s'ajoutera au parcours des moments forts de ma vie.

Parce que c'est l'Hôtel des Grands Rendez-vous.